

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 759–773

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Quatre dimensions de l'observation des recommandations thérapeutiques par les patients après l'épisode psychotique – étude comparative

Karolina Friemann, Jacek Wciórka

Résumé

Objectif. L'observation des recommandations thérapeutiques par les patients influe sur les effets du traitement des troubles mentaux. Ce travail vise à comparer quatre dimensions de l'observation des recommandations thérapeutiques par les patients.

Méthode. On examine 103 patients après l'épisode psychotique (schizophrénie, trouble schizoaffectif) en comparant l'observation des recommandations thérapeutiques (psychothérapeutiques et pharmacothérapeutiques) avec les échelles simples : 5-points POK (classification de patient), 7-points POK (classification du clinicien), deux questionnaires composés – the Drug Attitude Inventory (DAI-10) et the Medication Adherence Rating Scale (MARS). La courbe ROC est usée pour comparer la sensibilité et la spécificité de DAI-10 et de MARS pour prévoir les classifications des cliniciens et des patients.

Résultats. Le pourcentage des patients observant les recommandations varie de 42,8% jusqu'à 62% (20,4 – 26,2% avec les critères rigoureux). En simplifiant on peut dire que durant le mois d'avant l'hospitalisation la moitié de patients observe les recommandations. POK démontre plus forte corrélation (0,05) que POP avec les résultats de DAI-10 (0,30) ou de MARS (0,32). La corrélation de MARS et de DAI-10 est assez élevée (0,67), leur fiabilité (coefficient α de Cronbach) dépasse modérément le niveau satisfaisant (DAI-10 =0,76) ou elle est proche de lui (MARS : α =0,61). L'aire sous la courbe (AUC) indique que les valeurs diagnostiques de DAI et de MARS sont comparables et significatives ($p < 0,005$). Les résultats de DAI et de MARS dépassant 7,5 points indiquent la relation optimale de la sensibilité et de spécificité de prévoir classifications des cliniciens et des patients.

Conclusions. Presque la moitié de patients examinés observe les recommandations thérapeutiques (un quart dans les cas des critères rigoureux). La corrélation des résultats des questionnaires est relativement grande ; la fiabilité, la spécificité et la sensibilité de DAI-10 et de MARS sont modérées.

Mots clés : observation des recommandations, dimension, psychose

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 775–786

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'influence de l'interaction de deux prédicteurs sur les effets de court terme et de long terme de la thérapie de la schizophrénie

Andrzej Cechnicki, Anna Bielańska, Artur Daren, Konrad Wroński, Aneta Kalisz, Piotr Błądziński, Maciej W. Pilecki

Résumé

Objectif. Observer l'influence de l'interaction de deux prédicteurs sur les effets de court et de long terme de la thérapie de la schizophrénie.

Méthode. On analyse les résultats de 56 patients diagnostiqués « schizophrénie » dans 4 points de temps. Comme indice du cours de la maladie on accepte : nombre des rechutes, nombre d'hospitalisation et leur durée, sévérité des symptômes après la première hospitalisation et après 3, 7 et 12 ans.

Résultats. On ne note pas de corrélation de DUP (duration of untreated psychosis) et EE (expressed emotion) mesuré durant la première hospitalisation. Durant la période de 12 ans le nombre d'hospitalisation des patients avec le court DUP et le petit EE n'accroît pas, inversement dans le groupe avec court DUP et grand EE. La sévérité des symptômes est moins élevée dans le groupe avec court DUP et grand EE. Dans le groupe avec petit EE on note les différences analogues envers DUP.

Conclusions. 1. On ne note pas de corrélations de DUP et d'EE durant la première hospitalisation. 2. Le nombre d'hospitalisation et l'intensité des symptômes positifs se lient avec l'interaction de DUP et d'EE. 3. L'observation de long terme et plusieurs mesures permettent obtenir les résultats plus fiables.

Mots clés : schizophrénie, effet thérapeutique, émotions exprimées

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 787–797

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'analyse des traits de la bipolarité des étudiants des écoles artistiques et polytechniques

Marcin Siwek, Dominika Dudek, Aleksandra Arciszewska, Dorota Filar, Monika Rybicka, Anna Cieciora, Maciej W. Pilecki

Résumé

Objectif. Evaluer la prévalence du spectre bipolaire dans la population des étudiants des écoles artistiques et polytechniques (division arbitraire).

Matériel et Méthode. On examine 120 étudiants (57 - des écoles artistiques, 63 - des écoles polytechniques) avec le questionnaire sociodémographique et the Hirschfeld Mood Disorder Questionnaire (MDQ).

Résultats. Le spectre bipolaire est identifié plus souvent chez les étudiants des arts que chez ceux des écoles polytechniques, respectivement : 28,2% vs 4,8%, $p \leq 0,001$; OR = 7,8 ; CI 95% : 2,13 – 28,51 ; $p \leq 0,01$. De plus, les étudiants des arts plus souvent que ceux des écoles polytechniques : 1) déterminent le modèle de l'humeur comme les périodes successives des « hausses » et « des baisses » : 49,1% vs 15,9%, $p \leq 0,0001$; OR= 5,11 ; CI 95% : 2,18 – 1,99 ; $p \leq 0,001$; 2) plus souvent suivent la thérapie psychiatrique ou psychologique : 12,3% vs 1,5% ; $p \leq 0,05$; OR= 5,2 ; CI 95% : 1,79 – 15,21 ; $p \leq 0,01$; 3/ dans le passé ils déclarent plus souvent l'utilisation des psychotropes : 31% vs 7,9 % , $p \leq 0,001$; OR= 8,7 ; CI 95% : 1,03 – 72,9 ; $p \leq 0,05$. Ils déclarent aussi plus souvent l'usage des substances psychoactives (autres que l'alcool).

Conclusions. La prévalence considérable du spectre bipolaire (mesuré avec MDQ) combinée avec la grande prévalence des périodes des « hausses » et des « baisses », usage des psychotropes et des substances psychoactives, traitement psychiatriques ou psychologiques des étudiants des arts, tout cela indique l'association significative des talents artistiques, de la créativité et du spectre bipolaire.

Mots clés : créativité, spectre bipolaire, trouble bipolaire

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 799–810

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

La dynamique des symptômes de la dépression après l'infarctus du myocarde – l'importance des changements du niveau de l'espoir

Aleksandra Kroemeke

Résumé

Objectif. Présenter la dynamique des symptômes de la dépression après l'infarctus du myocarde (IDM) durant six mois après – pour savoir a/ si les changements des stratégies de se débrouiller sont médiateurs des changements de l'appréciation de la maladie et des changements du nombre des symptômes de la dépression, b/ si le niveau de l'espoir modère ces corrélations.

Méthode. On estime : appréciation cognitive (menace/tort, déficit), espoir, stratégie de se débrouiller (stratégies focalisées sur les problèmes, sur les émotions et sur la fuite), symptômes de la dépression de 173 patients après l'infarctus du myocarde – quelques jours après cet IDM et ensuite six mois après.

Résultats. Les stratégies focalisées sur les émotions servent de médiateur partiellement dans les relations des changements de l'appréciation cognitive (menace /tort) et de symptômes de la dépression (effet positif direct et indirect). L'effet du changement de l'appréciation sur le changement du nombre des symptômes est seulement indirect et négatif. Les changements du niveau de l'espoir sont importants – les corrélations des changements de l'appréciation cognitive et des symptômes sont significatives seulement chez les personnes dont le niveau de l'espoir a diminué ou n'a pas changé durant le temps.

Conclusions. Les corrélations de la dynamique de l'appréciation de l'IDM et des symptômes de la dépression sont plus directes et elles dépendent des changements du niveau de l'espoir.

Mots clés : capacité de se débrouiller, dépression, espoir

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 811–826

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les dysfonctions sexuelles des hommes durant 9 mois après l'infarctus du myocarde (IDM)

Bartosz Puchalski, Filip Szymański, Robert Kowalik, Krzysztof Jerzy Filipiak

Résumé

Objectif. Analyser la fréquence des dysfonctions sexuelles des hommes après l'infarctus du myocarde (IDM).

Méthode. On examine 62 hommes avec le questionnaire IIEF-15 après 3 et 9 mois après IDM.

Résultats. L'impuissance sexuelle (erectile dysfonction - ED), dysfonctionnement orgasmique, désir sexuel diminué, satisfaction sexuelle réduite, contentement de vie réduit sont notés respectivement : 61,3%, 24,2%, 62,9%, 71%, 54,8% après 3 mois ; 51,6%, 17,7%, 58,1%, 77,4%, 59,7% - après 9 mois. Les hommes avec ED ont la plus grande concentration de CRP dans le sérum (5,8 vs 3,8 ; $p=0,04$) et de créatinine (1 vs 0,9 ; $p=0,04$) dans la période juste après IDM ; ils ont aussi la plus grande concentration de BNP (47,4 vs 10,6 ; $p=0,04$) après 3 mois après IDM. Ces hommes avec ED ont encore la plus forte concentration de testostérone (12,6 vs 10,6 ; $p=0,03$). Les hommes avec le désir sexuel diminué ont la concentration réduite de DHEAs (dehydroepiandrosterone sulfate) – 191,1 vs 224,3, $p=0,044$. Les hommes avec ED après 9 mois après IDM ont plus grande concentration de CRP juste après IDM (7,5 vs 4,6 ; $p=0,0371$). Les hommes avec le dysfonctionnement orgasmique ont la fraction d'éjection ventriculaire gauche (EF) réduite dans la période juste après IDM – 0,4 vs 0,5 ; $p=0,0318$).

Conclusions. 1. Les hommes avec ED après IDM ont la plus grande concentration de CRP et de créatinine dans la période juste après IDM. 2. DHEAs influe sur le désir sexuel et sur l'érection après IDM. 3. BNP est un facteur influant sur l'érection. 4. EF est un facteur influant sur l'orgasme des patients après IDM.

Mots clés : infarctus du myocarde, dysfonctions sexuelles

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 827–851

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les attitudes des parents gardées dans la mémoire des patients et l'image des troubles névrotiques – symptômes liés et non liés avec la sexualité

Jerzy A. Sobański, Katarzyna Klasa, Krzysztof Rutkowski, Edyta Dembińska, Łukasz Müldner – Nieckowski, Katarzyna Cyranka

Résumé

Objectif. Evaluer le risque lié avec non optimales caractéristiques de l'image des parents dans les souvenirs des patients venant de leur enfance et de leur adolescence et concernant les symptômes liés avec la sexualité et d'autres dimensions des troubles névrotiques.

Méthodes. On analyse la coexistence des souvenirs des patients concernant les attitudes des parents et les symptômes actuels des troubles avec les questionnaires KO « 0 » Checklist and Life Inventory, complétés avant l'hospitalisation.

Résultats. Dans les questionnaires, complétés par 2582 femmes et 1347 hommes, traités durant les années 1980-2002, on note la signifiante fréquence des souvenirs défavorables concernant les attitudes des parents : sentiment d'être rejeté, manque d'amour sans conditions, indifférence des parents. Les analyses des régressions démontrent l'existence de fortes corrélations de ces attitudes analysées et des symptômes par ex. l'aversion pour les contacts sexuels des hommes adultes corrèle (OR=3,41) avec les attitudes hostiles de la mère durant l'enfance ; la même corrélation chez les femmes est plus faible (OR=1,64), pourtant encore importante. Et encore l'absence de la mère pendant l'enfance se lie avec le plus grand risque au cours de l'acte sexuel (troubles de l'érection, douleur) – (OR=2,43 – femmes, OR=3,29 – hommes). Les autres symptômes analysés – non sexuels – corrélaient aussi, bien que rarement et faiblement, avec les images défavorables des parents par ex. le pessimisme (des femmes) se lie avec la perception de la mère comme hostile (OR=1,97). En général les symptômes plus sévères corrélaient avec les attitudes défavorables des parents.

Conclusions. Le type des attitudes des parents gardées dans la mémoire des patients se lie avant tout avec la plus grande fréquence des symptômes du champ de la sexualité, avec aussi d'autres symptômes choisis ainsi qu'avec leur plus grande sévérité. Ces résultats soulignent aussi l'importance des circonstances dans le développement de la psychopathologie et ils encouragent aux recherches futures en question.

Mots clés : symptômes des troubles névrotiques, attitudes des parents, problèmes sexuels

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 853–864

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

La perception des relations entre les parents, les modèles de l'attachement et l'intensité des symptômes psychopathologiques chez les filles à la période de l'adolescence tardive

Zbigniew Wajda

Résumé

Objectif. Cet article essaie de présenter les recherches concernant la perception des relations entre les parents ainsi que les modèles de l'attachement entre les parents et les adolescents et encore l'influence de ces facteurs sur l'intensité des symptômes psychopathologiques chez les filles adolescentes.

Méthode. On examine 75 filles de l'âge 17-19 ans avec : Parental Bonding Instrument (PBI), Youth Self Report Form (YSR) et questionnaire simple de l'auteur contenant les questions supplémentaires.

Résultats. Les filles percevant les relations entre leurs parents comme bonnes manifestent moins des symptômes psychopathologiques et elles ont moins de problèmes que ces filles qui perçoivent ces relations comme pas bonnes. La garde maternelle est un prédicteur du niveau peu élevé de refoulement, d'anxiété et de dépression. La garde paternelle est un prédicteur du niveau peu élevé des plaintes somatiques et des troubles de penser. Le contrôle maternel est un prédicteur du niveau plus élevé des troubles de l'attention et des conduites agressives, le contrôle paternel est un prédicteur du niveau plus élevé de l'intensité des problèmes sociaux.

Conclusions. Ces résultats s'accordent avec la littérature en question. La perception des relations en famille, les modèles de l'attachement entre les adolescents et leurs parents influent d'une manière importante sur l'intensité des symptômes psychopathologiques tels que : troubles d'internalisation et d'externalisation, refoulement, anxiété, dépression, problèmes sociaux, troubles de penser, conduites agressives.

Mots clés : adolescence, relations entre les parents, attachement

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 865–873

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'influence du deuil non vécu en famille sur le fonctionnement et le développement de l'enfant

Bernadetta Janusz, Lucyna Drożdżowicz

Résumé

Ce travail vise à présenter l'influence du deuil non vécu en famille sur le fonctionnement et le développement de l'enfant. Les auteurs basent sur quelques cas du travail clinique concernant la thérapie de famille. Ils décrivent les problèmes du développement des enfants dont les proches ne se débrouillent pas avec la mort et le deuil. Les auteurs de cet article présentent aussi les interventions thérapeutiques possibles dans ces cas quand chez l'enfant vivant avec ses proches qui n'ont pas survécus leur deuil certaines formes de psychopathologie se développent.

Mots clés : deuil non vécu, développement de l'enfant, description d'un cas

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 875–885

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'étude du rôle des événements de vie durant les troubles bipolaires

Maja Kasprzak, Andrzej Kiejna

Résumé

Cette revue des recherches les plus récentes vise à analyser le rôle des événements de vie durant les troubles bipolaires. De ce point de vue la description des expériences importantes pour les patients et de leurs mécanismes d'agir est significative pour le diagnostic, la thérapie et la prophylaxie ainsi que pour les recherches futures en question.

Les définitions des événements de vie diffèrent selon les conceptions théoriques. Pourtant on peut diviser les recherches elles-mêmes d'après la relation temporelle de l'événement et du trouble. Dans le trouble bipolaire le rôle important joue les événements suivants : trauma de l'enfance précoce (violence), perte précoce (mort) d'un membre de famille, d'autres stress récents. Quant à ces derniers par ex. on indique que les expériences positives professionnelles influent sur l'apparition des symptômes de manie, et celles négatives – sur les symptômes dépressifs. D'autres événements ce sont les événements dits « dépendants » qui résultent de la psychopathologie du patient. Ces relations des événements et de la psychopathologie peuvent être expliquées par les conceptions : du kindling, « manic denial », « stress-diathesis ».

Le rôle des événements de vie est probablement modifié par la personnalité, tempérament et les stratégies de se débrouiller du stress. Pourtant il y a peu de recherches en question. Leurs résultats suggèrent que la concordance de la personnalité et des événements de vie jouent le rôle important. Il est nécessaire de l'intégrer avec les recherches concernant les prédispositions génétiques et le fond neurobiologique et leurs corrélations avec les réactions résultant des événements de vie (par ex. COMT – catechol-o-methyl transferase ou génotype BDNFVal⁶⁶Met). Les recherches futures doivent prendre en considération les difficultés méthodologiques qui touchent les modèles facilitant l'intégration du savoir de différents domaines et des méthodes diagnostiques.

Mots clés : événements de vie, troubles bipolaires, stress

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 887–896

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les comportements auto-agressifs des patientes souffrant du diabète de type 1, traitées à la Clinique Psychiatrique et de la Psychothérapie de l'Age du Développement de Sosnowiec – descriptions des cas

Sabina Hacia, Lena Cichoń, Marta Nowak, Anna Fuchs, Przemysława Jarosz-Chobot, Małgorzata Janas-Kozik

Résumé

Introduction. Le diabète est une maladie métabolique qui se caractérise par l'hyperglycémie résultant du trouble de sécrétion de l'insuline.

Objectif. Les auteurs décrivent les cas de deux patientes, souffrant du diabète de type 1, traitées à La Clinique Psychiatrique et de la Psychothérapie de l'Age du Développement de Sosnowiec, qui manifestent les comportements auto-agressifs.

Méthode. On analyse les cas cliniques, la documentation médicale et la littérature en question.

Résultats. Les patientes en question souffrent du diabète de type 1 et à cause des troubles mentaux elles exigent aussi la thérapie psychiatrique. Durant leur hospitalisation on observe chez elles les comportements auto-agressifs – elles changent délibérément les doses de l'insuline, elles n'observent pas leur régime diététique, elles s'automutilent.

Conclusions. Ces patientes décrites, souffrant du diabète de type 1, par leurs comportements auto-agressifs font face aux leurs émotions négatives. Par ces comportements auto-agressifs elles essaient de surmonter le stress, de réduire la tension interne, de communiquer leurs problèmes aux autres. Leur auto-agression exprime leur colère, sentiment de culpabilité, honte, solitude, manque de confiance en soi, humiliation. La période de l'adolescence, le sexe féminin et la maladie chronique peuvent intensifier les difficultés décrites.

Mots clés : diabète de type 1, auto-agression, diaboulimie

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 897–907

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Le rôle de leptine dans les troubles des conduites alimentaires – conceptions contemporaines

Małgorzata Stachowicz, Małgorzata Janas-Kozik, Magdalena Olszanecka-Glinianowicz,

Jerzy Chudek

Résumé

Les troubles des conduites alimentaires forment un groupe de troubles changeant dynamiquement dont seulement certains ont les critères diagnostiques établis par ex. anorexie nerveuse ou boulimie. On ne peut pas qualifier plusieurs symptômes des troubles des conduites alimentaires comme typiques à ces maladies et la quantité et la diversité de ces symptômes augmentent toujours. Tout cela rend plus difficile le travail des spécialistes – cliniciens et thérapeutes en incitant à la fois les chercheurs à créer les nouvelles qualifications basant sur les pathomécanismes connus ou supposés liés avec les troubles des conduites alimentaires.

Mots clés : trouble des conduites alimentaires, leptine, satiété, faim, anorexie nerveuse, boulimie nerveuse, obésité

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 909–920

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les techniques d'extraction de venlafaxine et de ses métabolites dans le matériel biologique

Ewelina Dziurkowska, Marek Wesolowski

Résumé

La venlafaxine (VEN), introduite dans la thérapie durant les années 90, est un des antidépresseurs le plus souvent appliqués. On recommande le monitoring de son niveau dans l'organisme, surtout quand le patient souffre encore d'autres maladies et quand ses médicaments peuvent entrer en réaction avec VEN. Le sang est un matériel biologique le plus souvent utilisé pour le diagnostic. Ce article donne une revue de la littérature parlant des méthodes d'extraction de VEN du sang et d'autre matériel biologique (urine, salive, tissu animal). Les auteurs présentent les méthodes classiques d'extraction de VEN telles que l'extraction liquide-liquide et l'extraction en phase solide ainsi que les méthodes les plus nouvelles : microextraction en phase liquide et extraction CPE (cloud point extraction). La littérature citée indique que l'on obtient la meilleure récupération de VEN et de son métabolite O-demethylvenlafaxine en usant l'extraction liquide-liquide. Les méthodes nouvelles, bien qu'elles diminuent les frais en permettant limiter l'usage des solvants et en diminuant le volume du matériel analysé, n'ont pas si bonne récupération des analytes que les méthodes classiques d'extraction.

Mots clés : venlafaxine, O-demethylvenlafaxine, SPE, LLE, sang, salive, urine

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 921–931

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les troubles de la planification chez les hommes souffrant de la schizophrénie ou avec les lésions des lobes frontaux

Lukasz Okruszek, Aleksandra Rutkowska

Résumé

Objectif. Depuis les dernières décades on décrit souvent les troubles de la planification chez les patients avec les lésions des lobes frontaux. Il y a aussi des raisons pour penser que ces dysfonctions des lobes frontaux jouent un rôle important dans la pathogénie de la schizophrénie. Ce travail vise à comparer le niveau de la planification des hommes schizophrènes, des hommes avec des lésions des lobes frontaux et des hommes sains.

Méthode. On examine 90 hommes : souffrant de la schizophrénie (n=30), avec les lésions des lobes frontaux (n=30), hommes sains (n=30). Leur capacité de la planification est examinée dans l'essai clinique basé sur les testes de Tower of London (ToL).

Résultats. On note l'existence de grandes différences dans les groupes des patients schizophrènes et des hommes sains : testes exécutés - $p < 0,01$; testes biens exécutés – $p < 0,05$; temps d'exécution : $p < 0,001$; il en est de même dans les groupes des hommes avec les lésions des lobes frontaux et les hommes sains : testes exécutés : $p < 0,001$; temps de penser : $p < 0,05$; temps d'exécution : $p < 0,001$. Et on n'observe pas de ces différences dans les groupes des schizophrènes et des hommes avec les lésions des lobes frontaux.

Conclusions. On observe les mêmes déficits des capacités de planifier et de résoudre les problèmes dans les groupes des schizophrènes et des hommes avec des lésions des lobes frontaux. Ces deux groupes exigent aussi plus de temps pour penser que les hommes sains. Ce travail suggère encore que l'examen du patient avec Tower of London exige non seulement l'analyse quantitative des indices mais aussi l'analyse qualitative.

Mots clés : schizophrénie, lobe frontal, planification

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 933–943

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'importance de l'espoir dans la lutte contre la schizophrénie

Małgorzata Libman-Sokołowska, Tadeusz Nasierowski

Résumé

L'espoir constitue une dimension importante du fonctionnement psychique de l'homme, elle est une source de force dans les luttes existentielles des personnes saines et malades. Chez les patients souffrant de la schizophrénie l'espoir se lie fortement avec leur subjectif sentiment de guérir donc le renforcement de l'espoir est objectif de plusieurs interventions thérapeutiques. D'autre part la multitude de définitions de l'espoir et les différences méthodologiques des recherches peu nombreuses en question rendent plus difficile les conclusions pratiques pour les thérapies. La plupart de recherches s'occupant de l'espoir chez les schizophrènes se concentrent aux descriptions des mécanismes influant sur le bien-être des malades ou bien aux présentations des relations de l'espoir et d'autres facteurs. Ce travail donne une revue des conceptions de l'espoir et des techniques psychométriques respectives ainsi que les résultats des recherches en question, touchant par ex. les corrélations de l'espoir et de l'intensité des symptômes psychopathologiques, du processus de guérir et du bien-être des patients. La continuation des recherches en question, l'analyse systémique des données actuelles peuvent contribuer aux changements favorables pour les thérapies de schizophrénie.

Mots clés : schizophrénie, espoir

Psychiatr. Pol. 2013; 47(5): 945–956

ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Le sens de l'humour dans la schizophrénie – la capacité de le percevoir et son application dans les interventions thérapeutiques

Dorota Parnowska, Anna Braniecka, Anna Radomska

Résumé

Les recherches actuelles concernant le sens de l'humour dans la schizophrénie se concentrent à deux champs principaux : l'évaluation de la capacité des patients de comprendre et d'apprécier l'humour et les possibilités de son application dans les programmes thérapeutiques visant à améliorer le fonctionnement des malades et à prévenir les rechutes. La plupart des conclusions résultant de ces recherches soulignent l'opinion qu'il est très utile de développer et de renforcer le sens de l'humour dans la schizophrénie car il influe favorablement sur la qualité de vie des malades en diminuant le niveau d'agression, d'anxiété et en général en augmentant la satisfaction de vie et du fonctionnement social. En même temps plusieurs recherches indiquent que dans la schizophrénie on observe aussi que la perception et la réception de l'humour sont abaissées et cela peut diminuer son efficacité dans les thérapies qui en se servent. L'autre contrainte qui en résulte est liée avec la peur d'être objet de plaisanterie – il y a plusieurs recherches empiriques qui en parlent. Donc il semble que les thérapies basant sur le sens de l'humour, adressées aux schizophrènes doivent être soigneusement planifiées en prenant en considération les déficits de perception de l'humour des patients et leurs craintes d'être objets de plaisanterie.

Mots clés : schizophrénie, sens de l'humour, psychothérapie